

Superamas – Prise d’otages au milieu du défilé

Première de « *Vive l’Armée !* » au Tanzquartier Wien

Un défilé bien huilé, une sono surpuissante. Des mannequins à la démarche raide sous un déluge de flashes. Flottant au-dessus d’elles, baignée dans une lumière rosâtre, une reproduction de *La Liberté guidant le peuple*, le tableau de Delacroix. *Vive l’Armée !*, la nouvelle production du collectif Superamas au Tanzquartier Halle G, s’ouvre sur une présentation de mode, au Louvre.

Au bout du podium, les belles sont filmées. Leur parcours est l’image inversée du chemin jonché de cadavres où en 1830 la Marianne de Delacroix, l’allégorie française de la liberté, monte à l’assaut - pieds nus, dépoitraillée, la bannière tricolore dans une main, un fusil dans l’autre. L’héroïne est coiffée du bonnet révolutionnaire.

Dans *Vive l’Armée !* aussi, les top-modèles jouent leur peau drapées dans le drapeau bleu, blanc, rouge, ou en tenue de camouflage, en robe à paillettes, ou dévêtues. Tout à ses liens d’argent, le microcosme papote, et un certain Jean-Paul Gaultier présente une autre allégorie : celle de la vanité. Cette métaphore de la mode nous rappelle que les Jacobins de Robespierre, dont le régime de Terreur entre 1793 et 1794 a fait la sinistre réputation, confondaient leur petit képi, inspiré par le bonnet phrygien, avec le *pileus*, le couvre-chef des esclaves affranchis dans la Rome antique. Contrairement à celui des Jacobins, le bonnet phrygien de l’Antiquité provenait du scrotum tanné d’un taureau, ce qui faisait aussi sa valeur symbolique.

Provocateur et brillant

Superamas associe de manière implacable la décadence du capitalisme et l’avidité stupide des révolutionnaires. La performance live allie chorégraphie et jeu théâtral, entrecoupée de séquences du film de Stanley Kubrick *Les Sentiers de la gloire*, elles-mêmes interrompues par des interviews et des extraits d’un projet antimilitariste avec des lycéens français.

L’action de la pièce se déroule dans une France placée sous un régime autoritaire. Des rebelles prennent des otages au cours d’un défilé de mode. Les scènes où l’on voit une unité anti-terroriste dans son quartier général et son assaut contre le repaire des rebelles tournent en dérision les procédés du suspense. La caricature repose sur les éléments perturbateurs, allant jusqu’à convoquer Beckett et sa chorégraphie de *Quad I*.

Vive l’Armée ! questionne la dynamique à l’œuvre dans l’Histoire : les liens entre la Première Guerre Mondiale et le terrorisme d’aujourd’hui, entre divertissement et oppression, entre culture et contrôle. Ce faisant, Superamas, le collectif franco-autrichien fondé en 1998, montre à nouveau, après un assez long passage à vide, toute la force de son art.

Une œuvre provocatrice et brillante, dont le public a salué la première, au terme d’un final tout bonnement surnaturel, dans un tonnerre d’applaudissements.

Helmut Ploebst, *Der Standard*, Vienne, 25/11/2016